27 mars 1860

Exemplaire de Beurdeley père

1860
Mar.27
PaPiH

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

ANCIENS,

formant le Cabinet de feu M. le Comte D'HANE DE STEENHUYSE
et de LEUWERGHEM, à Gand.

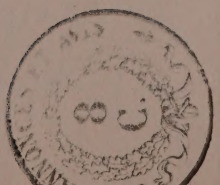
CONDITIONS DE LA VENTE.

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront, en sus des adjudications, cinq pour cent applicable aux frais.

La hauteur (H.) et la largeur (L.) sont indiquées, à la suite de la description de chaque Tableau, en mètres et en centimètres.

Bruxelles. — Imp. de E. GUYOT, rue de Pachéco, 12.



13

CATALOGUE
DE
TABLEAUX
ANCIENS,
DES ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE, ESPAGNOLE
ET FRANÇAISE,

formant le Cabinet de feu M. le Comte d'HANE DE STEENHUYSE et de LEUWERGHEM, à Gand,

ANCIEN INTENDANT DU DÉPARTEMENT DE L'ESCAUT, CHAMBELLAN DE S. M. LE ROI DES PAYS-BAS, MEMBRE DE LA PREMIÈRE CHAMBRE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX ET DE L'ORDRE ÉQUESTRE DE LA FLANDRE ORIENTALE, CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DU LION BELGIQUE,

ET

de feu la douairière D...-V..-A...., à Gand,

dont la vente aux enchères publiques aura lieu

à Paris, hôtel des Commissaires-Priseurs,

RUE DROUOT, 5,

SALLE N° 1,

le Mardi 27 *Mars* 1860, *à deux heures précises,*

par le ministère de Me Charles PILLET, commissaire-priseur

SUCCESSEUR DE M. BONNEFONS-DE-LAVIALLE,
rue de Choiseul, n° 11,

et sous la direction de M. Étienne LE ROY,

COMMISSAIRE-EXPERT DU MUSÉE ROYAL DE BRUXELLES, HÔTEL RASTADT, RUE NEUVE-St-AUGUSTIN, 44, A PARIS,

et de M. Ferdinand LANEUVILLE, peintre-expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73,

chez lesquels se distribue le présent catalogue.

EXPOSITION PARTICULIÈRE

le Dimanche 25 *Mars* 1860, *de midi à cinq heures.*

EXPOSITION PUBLIQUE

le Lundi 26 *Mars* 1860, *de midi à cinq heures.*

L. 25405

PARIS	BRUXELLES
RUE DE CHOISEUL, 11	PLACE DU GRAND SABLON, 12

1860

D 65412

Don S. de Ricci

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE :

A PARIS,	chez MM.	**Charles Pillet**, Commissaire-Priseur, rue de Choiseul, 11.
»	»	**Étienne Le Roy**, Hôtel Rastadt, rue Neuve-St-Augustin, 44.
»	»	**Ferdinand Laneuville**, Peintre Expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73.
»	»	**Tencé** fils, rue Thévenot, 24.
»	»	**Favart**, place de la Bourse, 6.
A LILLE,	»	**Tencé** père, Marchand de Tableaux.
A MONTPELLIER,	»	**Baron Ramadié Doubernard**, Commissionnaire en librairie.
A LYON,	»	**Hoëth**, Marchand d'Estampes, rue Romarin, 9.
A MARSEILLE,	»	**Priston**, Marchand d'Estampes, Place Nouvelle Bourse, 2.
A ROUEN,	»	**Billard**, Marchand de Curiosités.
A BRUXELLES,	»	**Étienne Le Roy**, place du Grand Sablon, 12.
A ANVERS,	»	**Tessaro**, Marchand d'Estampes.
A LIÉGE,	»	**Van Marcke**, Marchand d'Estampes, rue de l'Université.
A BRUGES,	»	**Bogaerts**, Imprimeur-Libraire, rue Philipstok.
A GAND,	»	**Duquesne**, Libraire, rue des Champs, 81.
A LONDRES,	»	**Farrer**, New-Bond-Street, 106.
»	»	**Colnaghi**, Marchand d'Estampes, Pall Mall East, 14.
A AMSTERDAM,	»	**Roos**, *in het Huis der Hoofden*.
A LA HAYE,	»	**Enthoven**, Marchand d'Antiquités.
»	»	**Van Gogh**, Marchand d'Estampes.
A ROTTERDAM,	»	**A. Lamme**, Artiste Peintre, Hoogstraat.
A COLOGNE,	»	**Héberlé**, Marchand d'Antiquités.
A BONN,	»	**Van der Kolk** et **Weber**, Marchands d'Estampes.
A MUNICH,	»	**J. Oberdorfer**, libraire-antiquaire, Place de la Promenade, 1.
A VIENNE,	»	**Artaria** et Compagnie.
A DRESDE,	»	**Arnold**, Marchand d'Estampes.
A BERLIN,	»	**Lepke, N.-L.**, unter der Linden.
A LEIPZIG,	»	**Brockhaus** et Compagnie.
A FRANCFORT,	»	**Jugell**, Libraire.
A HAMBOURG,	»	**Commeter**, Marchand d'Estampes.
A MANNHEIM,	»	**Artaria** et **Fontaine**.
A St-PÉTERSBOURG,	»	**Von Regmorter**.
A ROME,	»	**Durantini**, Peintre.
A FLORENCE,	»	**Riccieri**.
A GÊNES,	»	**Isola**, Peintre.
A MILAN,	»	**Vallardi**.
A TURIN,	»	**Bucheron**, Peintre.
A VENISE,	»	**Sanquirico**.
A GENÈVE,	»	**Managa** frères, Marchands d'Objets d'Art.
A BERNE,	»	**Burgdorfer**, Marchand d'Estampes.
A BALE,	»	**Schruber** et **Walz**, Marchands d'Objets d'Art.

INTRODUCTION.

Le cabinet de tableaux, dont nous annonçons aujourd'hui la vente, est depuis environ cent cinquante années dans la famille des comtes d'Hane de Steenhuyse et de Leeuwerghem. Plusieurs des productions qui le composent ont été exécutées par les artistes qui en sont les auteurs, d'après les ordres spéciaux des représentants de cette noble maison; elles n'ont subi aucune modification depuis leur sortie de l'atelier pour entrer dans la galerie de l'hôtel de la rue des Champs, à Gand. Indépendamment des traditions de famille qui constatent ce fait, on en trouve la preuve matérielle dans l'état de ces tableaux et dans les vieux cadres qui les entourent.

C'est par suite de la mort de feu M. le comte d'Hane de Steenhuyse et de Leeuwerghem, ancien intendant du département de l'Escaut, ancien chambellan de S. M. le

roi des Pays-Bas, que ses nombreux héritiers, pour sortir d'indivision, se sont décidés à vendre ces productions, auxquelles se rattachent des souvenirs historiques bien dignes d'intérêt.

Comment ne pas rappeler, dans cette circonstance, la noble et loyale hospitalité que le Roi Louis XVIII rencontra, durant les Cent jours, dans l'hôtel du comte d'Hane de Steenhuyse ? On sait que l'empereur Napoléon, parti de l'île d'Elbe pour reconquérir la France, débarqua au golfe Juan, le 1er mars 1815, avec quelques centaines de soldats de la vieille garde. Vingt jours après, vainqueur sans combat, il entrait au palais des Tuileries ; pendant qu'il arrivait à Paris par la barrière de Fontainebleau, Louis XVIII prenait la route de la Belgique, et venait abriter à Gand sa fortune errante.

Le monarque fugitif fut surtout frappé, dans le cabinet du comte d'Hane de Steenhuyse, du tableau de Murillo, représentant *le Christ sur la croix ;* et qui, au dix-septième siècle, avait été apporté d'Espagne en Belgique par le marquis Rodriguez d'Evora y Vega, allié à la famille d'Hane de Steenhuyse.

Dans la situation où se trouvait le chef de la maison de Bourbon, ses regards et ses pensées se tournaient naturellement vers la protection divine; rois et sujets, en butte aux coups de l'adversité, cherchent, plus haut que la terre, des consolations que la terre ne saurait offrir. Aussi Louis XVIII pria M. le comte d'Hane de Steenhuyse de faire placer dans son oratoire le tableau de Murillo. A son départ de Gand, le monarque témoigna le désir d'acheter

cette belle production ; mais elle était devenue encore plus précieuse à M. le comte d'Hane et à sa famille, par le souvenir même de leur hôte royal ; et ils exprimèrent un respectueux refus que comprit la délicatesse du roi de France.

D'autres anecdotes *caractéristiques* se rattachent également à divers tableaux de la même collection ; nous ne les reproduisons pas ici, de peur de dépasser le cadre d'une introduction, bien que ce récit eût aussi son importance : car il servirait à prouver les sympathies intelligentes que l'aristocratie belge a toujours montrées pour les progrès de la peinture.

Nous renvoyons, du reste, les amateurs au catalogue ci-joint, dans lequel se trouvent décrits les tableaux qui seront mis en vente à Paris, le 27 mars 1860. Afin de bien caractériser la collection de feu M. le comte d'Hane, chaque production qui en a fait partie se trouve spécialement indiquée au catalogue, à la suite de la description.

Comme on l'a vu par ce que nous avons dit sur le tableau de Murillo, l'école espagnole est dignement représentée dans cette vente par son plus célèbre maître.

Les écoles flamande et hollandaise y comptent aussi plusieurs de leurs illustrations, dont quelques-unes ont fourni des œuvres capitales, telles que la *Fête des Rois*, par Jean Steen; *la Sortie de la bergerie*, par Adrien Van de Velde; *des Fleurs et Fruits*, par De Heem; *un Site d'Italie*, par Jean Both; *la Plaine de Harlem*, par Jacques Ruisdael; *la Marchande d'étoffes*, par Willem Van Mieris ; et dans l'école flamande des sujets par Breughel dit de Velours, Antoine Vander Meulen, Gonzalès Coques, P.-P. Rubens, etc.

Et de l'école française un délicieux tableau de François Boucher.

Mais à quoi bon prolonger des réflexions à peu près inutiles, puisque cette collection sera exposée dans quelques jours sous les yeux des connaisseurs! Ils pourront la juger par eux-mêmes avec cette liberté d'appréciation et cette finesse de goût dont Paris devient de plus en plus le centre cosmopolite, au fur et à mesure que s'y succèdent les ventes publiques des meilleurs ouvrages des différentes écoles.

A Paris, en effet, se rencontrent, comme sur un terrain neutre, Français et étrangers, classant et estimant les œuvres des peintres, sans distinction de pays et de genres, d'après le mérite intrinsèque de chaque composition, et en raison des qualités spéciales déployées par l'artiste dans le sujet répondant le mieux à la nature de son génie.

Étienne Le Roy.

CATALOGUE.

1. BESCHEY (Balthasar).

LA DESCENTE DE CROIX, D'APRÈS RUBENS.

On sait que la plupart des tableaux de Beschey sont consacrés à reproduire en petit, avec la plus grande fidélité, les chefs-d'œuvre de Rubens. C'est comme un culte rendu par le disciple au maître, dont il s'attache à suivre les traces glorieuses. Ainsi, dans cette dimension réduite de 60 centimètres de hauteur sur 42 de largeur, sur ce panneau restreint, Beschey a parfaitement reproduit le caractère, le mouvement, le dessin et presque le coloris du modèle; et cette copie accuse un sentiment exquis de la page monumentale qui constitue un des plus beaux titres de Rubens.

H. 60 cent. L. 42 cent. Bois.

Collection H.-J. Stier d'Aertselaer (Anvers, 1822).

2. BOTH (Jean et André).

PAYSAGE. SITE D'ITALIE.

Unis par les liens du sang comme par l'affection la plus tendre, ces deux artistes, émules plutôt que rivaux de talent, n'ont point été séparés par la mort. La postérité associe encore leurs noms et leurs œuvres dans une gloire fraternelle, en rendant justice à Jean pour ses paysages, à André pour les figures dont il animait les sites peints par son frère.

Il est à remarquer que les maîtres de la grande école hollandaise, pendant son âge d'or, au XVIIe siècle, ont merveilleusement compris et rendu la nature italienne, si différente pourtant du caractère et des aspects de leur pays natal. Serait-ce l'effet du contraste? ou plutôt ne faut-il pas voir dans cette tendance de Berchem et de Both, les aspirations secrètes de l'homme du Nord s'élançant vers la région du soleil?

On reconnaît, en effet, la patience d'observation de l'homme du Nord dans l'ensemble et les détails de ce site d'Italie, où se trouve au premier plan un chemin que suivent deux cavaliers, dont l'un a lancé sa monture au galop, et un piéton escorté de son chien; à la gauche du spectateur, une mendiante et son fils le chapeau à la main; une mare, un groupe d'arbres, un mouton; au centre, un tertre surmonté d'un fort et d'une *villa;* à droite, des rochers abrupts avec des arbres élevés et quelques arbustes; tout cela éclairé par les rayons du soleil couchant, qui dorent un ciel à demi voilé par de légers nuages.

H. 1 m. 28 cent. L. 1 m. 58 cent. Toile.

Ce tableau a fait partie de la collection du duc de Berri, au palais de l'Élysée, décrit sous le numéro 43 du *Catalogue,* Paris, 1837; et de celle de M. Tardieu, Paris, 1843 (n° 9 du *Catalogue*); en dernier lieu, de la galerie de feu M. le docteur Lombard (Liége).

3. BOUCHER (François).

LÉDA ET LE CYGNE.

La France du XVIIIe siècle tenait peu à la couleur locale en fait de souvenirs mythologiques ; ce que demandaient les grands seigneurs de la cour de Louis XV, ce que reproduisait de préférence le pinceau de leur artiste favori, de François Boucher, c'étaient des scènes voluptueuses ou gracieuses. Voilà ce qui explique la vogue de Boucher, vogue suivie plus tard d'une espèce de dénigrement qui dépassait le but, comme toutes les réactions. Aujourd'hui, la mode se prononce de nouveau pour cet artiste, qui représente toute une époque de l'art français, non-seulement par l'esprit et la grâce facile qui éclatent dans ses compositions, mais encore par l'influence qu'il exerça sur son époque.

Toutes les qualités qui recommandent les pages le mieux réussies de Boucher se rencontrent dans ce tableau représentant un paysage à la verdure glauque et fortement tranchée, comme pour faire ressortir plus vivement le ton des chairs de deux jeunes femmes nues, dont les pieds délicats trempent à peine dans une eau limpide.

A gauche du spectateur, un beau cygne au port majestueux, au regard étincelant, se rapproche de la jeune femme assise sur un rocher que recouvre une draperie rouge, et qui porte quelques perles dans ses cheveux et à son bras droit. Est-ce l'Eurotas, Léda et Jupiter sous la forme d'un cygne que le peintre a voulu représenter ? ou plutôt Boucher n'a-t-il pas cherché un prétexte mythologique pour reproduire deux de ses modèles favoris, avec toute la liberté de son pinceau ? Quoi qu'il en soit, ce tableau doit être considéré comme une œuvre capitale du maître. Il a tout ce qui caractérise Boucher dans ses productions le plus recherchées.

Ce tableau est reproduit par la gravure.

H. 58 1/2 cent. L. 73 cent. Toile.

Ce tableau a fait partie de la *Collection* de M. Patureau, qui l'avait cédé à l'amiable avant sa vente publique à feu M. le docteur Lombard (Liége).

4. BRAKENBURG (Regnier).

LA FAMILLE DU PEINTRE.

A la gauche du spectateur, dans une grande pièce éclairée par une fenêtre à petits vitraux garnis de plomb, dont le panneau inférieur est ouvert en laissant apercevoir le volet du dehors, une jeune mère est assise, la main sur le rebord du berceau dans lequel dort son petit enfant que montre du doigt un jeune garçon. Debout, une tasse à la main, une servante regarde en souriant le spectateur, tandis qu'une autre jeune mère conduit avec une brassière un enfant de deux à trois ans qui tient de la main gauche un panier de cerises, et, de la main droite, présente deux de ces fruits à son frère, assis dans une chaise à bras.

Au centre, un adolescent agenouillé saisit de la main droite une cruche avec laquelle il se dispose à remplir une tasse qu'il tient de l'autre main.

A droite, sont groupés, autour d'une table ronde, trois personnages de distinction et deux jeunes femmes prenant du café.

Au fond, par une porte ouverte, on voit dans une autre pièce un tableau sur un chevalet, devant lequel se trouve assis un artiste montrant son œuvre à un visiteur vêtu à la mode espagnole du XVIIe siècle. Divers accessoires épars sur les dalles du premier salon complètent ce charmant tableau.

H. 39 cent. L. 49 cent. Toile sur bois.

---

5. BROUWER (Adrien).

UNE RIXE.

Deux buveurs, à la suite d'une querelle, se sont pris respectivement aux cheveux.

L'un est assis sur un banc à côté d'un tonneau surmonté d'un pot à feu et d'un paquet de tabac; il est vêtu d'un pantalon et d'une veste de couleur verte, et coiffé d'un grand chapeau gris en feutre auquel il a pendu sa pipe en travers. Sa large bouche ouverte laisse échapper les cris que lui arrache son adversaire debout, dont la puissante main est rivée à la chevelure du pauvre diable, qui allonge le bras pour essayer de rendre le martyre qui lui est infligé. Mais, quoique le buveur saisi tienne aussi quelques mèches de cheveux de son vigoureux antagoniste, celui-ci, par son attitude et sa physionomie, semble ne pas se ressentir d'une étreinte qui contraste avec ses vigoureux efforts. On retrouve dans ce tableau toute la finesse et la verve tragi-comique des scènes familières au pinceau d'Adrien Brouwer.

H. 17 cent. 1/2. L. 12 cent. Bois.

---

6. BREUGHEL (JEAN), DIT DE VELOURS.

LE FEU (UN DES QUATRE ÉLÉMENTS).

On sait que Jean Breughel, surnommé de Velours, à cause de la somptuosité de ses vêtements, fut l'intime ami de Rubens, qui a peint les figures de l'œuvre capitale de Jean Breughel, le *Paradis terrestre*, tableau qui se trouve aujourd'hui au Musée royal de la Haye.

Après cette importante composition, viennent, par ordre de mérite, les tableaux que Jean Breughel a consacrés aux *quatre éléments*. Celui que nous avons sous les yeux représente *le Feu*. Le peintre nous montre Vénus, accompagnée de l'Amour qui porte un flambeau. La déesse de la beauté vient auprès de Vulcain chercher les armes divines qu'elle a commandées pour son fils Énée.

Nous ne relèverons pas les anachronismes commis par l'artiste dans le forage des canons, dans la fabrication d'armes inconnues au temps d'Énée, dans les hauts-de-chausse d'ouvriers qui ne sont nullement des cyclopes. L'œil ébloui ne permet point à l'érudition de constater ces erreurs de détails ; on ne peut qu'admirer l'ensemble et les accessoires, ainsi que la construction de ces immenses ateliers à demi-ruinés comme pour ouvrir de riantes perspectives sur un ciel d'azur et sur la campagne, où de nombreux travailleurs s'occupent d'extraire du minerai.

Ce qui charme, ce qui séduit, c'est l'abondance infinie des détails sans qu'il y ait pourtant désordre ou confusion ; c'est le jeu piquant des effets de lumière : d'un côté, la lueur rougeâtre des forges; de l'autre, l'azur du ciel ; c'est ce pêle-mêle d'armures jonchant le sol, puis ce magnifique dressoir surchargé de vases, d'objets d'art, de coupes, comme pour rivaliser d'avance avec l'éclat de nos bazars contemporains ou de nos expositions actuelles. En même temps, chaque accessoire, reproduit avec le fini de la miniature, n'exclut pas le grandiose de l'ensemble, dont Vénus avec l'Amour et Vulcain terminant le bouclier d'Énée forment le centre rayonnant.

H. 52 cent. L. 82 cent. Bois.

Cabinet du comte D'HANE DE STEENHUYSE (Gand).

---

7. BREUGHEL (JEAN), DIT DE VELOURS.

L'EAU (UN DES QUATRE ÉLÉMENTS).

Fidèle aux souvenirs mythologiques, mais les interprétant à sa fantaisie, l'artiste personnifie le génie de *l'eau* dans une naïade assise sous des ombrages, dont la verdure luxuriante atteste la présence de l'humide élément qui surgit de toutes parts à fleur de terre, et que révèlent des plantes aquatiques, des animaux amphi-

bies, des poissons. A la droite du spectateur, s'étend la mer où Jean Breughel a représenté le triomphe d'Amphitrite, la compagne de Neptune, avec son cortége de néréides, de sirènes, de tritons et de monstres marins.

Il y a dans cette composition, digne pendant du tableau précédent qui symbolise le *feu,* la même richesse, le même luxe; seulement l'artiste s'est attaché à varier le nombre et la forme des poissons qui, avec l'eau répandue à profusion et le caractère de la végétation, indiquent parfaitement le sujet. L'allégorie a quelque chose de vivant qui complète l'illusion.

H. 52 cent. L. 82 cent. Bois.

Cabinet du comte D'HANE DE STEENHUYSE (Gand).

---

8. COQUES (GONZALÈS).

LE FILS DE TOBIE ET L'ANGE.

Nous n'avons pas besoin de rappeler combien les productions de ce maître sont rares et recherchées; celle-ci répond, sous tous les rapports, à la réputation de Gonzalès Coques.

Le peintre a représenté le voyage du fils de Tobie, guidé par l'ange qui lui indique le poisson dont le fiel rendra la vue à son vieux père.

Le fils de Tobie, un genou sur la plage, les yeux fixés sur son conducteur céleste, exécute ses ordres à l'égard du poisson qu'il tient de ses deux mains.

Au premier plan, on voit un beau chien griffon, et dans le fond s'élève un château. L'aspect des flots, quelques plantes aquatiques, des arbres agités par le vent et l'ensemble du paysage, empreint d'un grand caractère, donnent à ce tableau une teinte vraiment biblique.

H. 50 cent. L. 59 cent. Toile.

Cabinet du comte D'HANE DE STEENHUYSE (Gand).

9. DE HEEM (Jean-David).

FLEURS ET FRUITS.

Né à Utrecht en 1604, mort à Anvers en 1674, Jean-David de Heem consacra son pinceau à la reproduction de la *nature morte;* il excellait aussi dans l'imitation des vases, des tapis de Turquie, des instruments de musique.

Voici une de ses principales compositions, par la variété des objets qui y sont représentés comme par la dimension du tableau.

Sur le mur d'appui d'une balustrade en pierre, ornée dans sa partie supérieure d'un bas-relief où figure Silène avec son cortége, et terminée de l'autre côté par un tronçon de colonne cannelée, sont disposés, dans un désordre pittoresque, deux grands bols de porcelaine de Delft, une canette, une serviette, un hanap rempli de la boisson allemande *may trank,* des grenades, des raisins blancs et noirs, des rameaux de pêcher encore garnis de leurs fruits, des citrons entiers et partagés à l'écorce découpée, cinq homards, etc.

A la gauche du spectateur, au pied de la balustrade, un singe a dérobé quelques noix et se prépare à en croquer une, en se promettant une scène de pillage. On remarque encore, au premier plan, un melon, des tasses de porcelaine de Delft, une grande bouteille quadrangulaire, des plantes d'angélique, des artichauts, des champignons. Dans le lointain, une échappée de vue laisse apercevoir à la droite du spectateur quelques ruines et un horizon de montagnes.

H. 1 m. 18 cent. L. 1 m. 72 cent. Toile.

Cabinet du comte d'Hane de Steenhuyse (Gand).

10. FRANCK (Jean-François).

DESCENTE DE CROIX.

Trois échelles sont dressées contre l'arbre de la croix, et à l'aide d'un linceul on descend le Christ, dont le corps est religieusement soutenu par Joseph d'Arimathie, que secondent trois autres personnnages s'associant à ce pieux devoir.

La tête du Christ est entourée du nimbe d'or, conforme aux traditions de l'école byzantine. A droite de la croix, se trouvent la Vierge, l'apôtre saint Jean et Marie-Madeleine; de l'autre côté, un moine à genoux, avec le costume des Norbertins, tient dans ses bras une colonne, symbole de la flagellation ; on voit auprès de cette colonne les divers instruments de la Passion et le mouchoir de sainte Véronique avec l'empreinte du visage du Sauveur.

Trois autres personnages, au costume oriental, à la physionomie en rapport avec cette scène de deuil, complètent ce tableau, qui respire un profond sentiment de piété.

H. 69 cent. L. 51 cent. Bois.

Cabinet du comte d'Hane de Steenhuyse (Gand).

---

11. GYSELS (Pierre).

NATURE MORTE.

Le peintre a représenté un lièvre et une perdrix attachés par les pattes à une branche d'arbre. Un héron, un faisan, plusieurs oiseaux de différentes espèces figurent encore dans ce tableau, où l'on voit des attributs de chasse, des herbes, un chardon sous lequel se trouvent des crapauds et auprès un escargot. Signalons encore un chardonneret, des papillons, et dans le fond un feuillage épais à travers lequel on aperçoit un coin du ciel, rendu, ainsi que l'ensemble

et les moindres détails de cette composition, avec beaucoup de soin et de finesse.

H. 35 cent. L. 28 cent. Cuivre.

Cabinet du comte D'HANE DE STEENHUYSE (Gand).

---

12. HOET (GÉRARD).

LE SUPPLICE DES DANAÏDES.

Dans un paysage tartaréen, caractérisé par la présence de Cerbère qui veille au sommet d'un roc éclairé par le reflet de flammes sinistres, le peintre a groupé les Danaïdes, cherchant avec des vases à remplir le tonneau sans fond, et accomplissant cette tâche sans cesse renaissante qui leur a été imposée en expiation de leur crime. Rien de plus varié, de plus saisissant que la pose, l'attitude et les physionomies de ces jeunes femmes, conservant dans la mort, selon la tradition mythologique, l'aspect et l'animation de la vie.

H. 40 cent. L. 53 cent. Bois.

Cabinet de feu M. CASIMIR PÉRIER (Paris 1843).

---

13. LINGELBACH (JEAN).

MARINE.

Une chaloupe vient de déposer sur la plage un chevalier et sa femme; au centre et au premier plan, un cheval blanc est attelé à un traîneau, sur lequel deux hommes chargent un ballot de marchandises.

A droite, plusieurs matelots se reposent au milieu de bagages, récemment débarqués. A gauche, est assise sur le sol une femme avec son enfant couché sur ses genoux.

Sur la proue d'un navire à l'ancre, on voit deux matelots; et quelques embarcations qui sillonnent au loin la mer achèvent d'animer cette composition.

H. 34 cent. L. 45 cent. Bois.

---

14. MARATTE (attribué a CARLO).

LA NAISSANCE DU CHRIST.

L'artiste nous montre l'intérieur de la crèche, à Bethléem.

La Vierge enveloppe dans des langes le Christ qui a revêtu la nature de l'homme pour accomplir sa mission de Rédempteur : saint Joseph, les mains jointes, contemple le divin enfant avec une pieuse émotion; dans la partie supérieure du tableau planent des têtes d'anges qui viennent adorer le Sauveur, et vont faire retentir les airs de leurs chants de triomphe, en annonçant aux bergers la naissance du Messie, promis par les prophètes.

H. 43 cent. L. 66 cent. Toile.

Cabinet du comte d'Hane de Steenhuyse (Gand).

---

15. MIGNON (Abraham).

FLEURS ET FRUITS.

L'artiste a peint, avec cette finesse et cette vérité qui le distinguent, un bouquet composé de boules de neige, de jacinthes et de pavots, placé dans un grand vase qui repose sur un guéridon.

On voit, sur le même guéridon, des pêches, des pruneaux, des groseilles, des mûres sauvages, et une souris grisâtre qui ronge

une noix. Plusieurs insectes jettent encore de la variété et du mouvement dans cette charmante composition.

H. 55 cent. L. 43 cent. Bois.

Ce tableau a fait partie de la collection de M. le comte DE ROBIANO, Bruxelles, 1837.

460

16. MIGNON (ABRAHAM).

FLEURS ET FRUITS.

On voit, sur une console en marbre blanc, un vase d'or ciselé rempli de fleurs : roses, œillets, tulipes, coquelicots, capucines et liserons, ainsi qu'un nid d'oiseau avec trois œufs, une libellule, un papillon, un scarabée, peints de manière à faire illusion.

H. 55 cent. L. 43 cent. Bois.

Collection de M. le comte DE ROBIANO, Bruxelles, 1837.

---

8 600

17. MURILLO (BARTHOLOMEO ESTEBAN).

LE CHRIST SUR LA CROIX.

On se représente ordinairement les compositions de Murillo sous de vastes proportions, sur des toiles où peut librement se déployer l'inspiration religieuse du plus illustre maître de l'école espagnole, dans son plus haut développement, dans toute son efflorescence.

Voici pourtant un tableau de la meilleure époque de ce peintre immortel, dont les figures n'ont ici que 30 à 31 centimètres ; et jamais le génie n'a mieux résolu le difficile problème qui consiste à *faire grand en petit*.

Le Christ est cloué sur la croix. A sa droite, dans un ciel orageux et sombre, la lune s'interpose et dérobe à la terre la lueur sanglante du soleil ; la nature entière semble gémir, frappée d'une perturba-

tion profonde ; et de l'autre côté, on aperçoit dans le lointain le faîte des édifices de Jérusalem.

Le Rédempteur n'a pas encore exhalé ce dernier soupir, qui sera le salut du monde. Du haut de la croix, un regard de mansuétude et d'amour descend sur la Vierge sainte qui, debout, les mains et les regards tournés vers son divin fils, exprime tout le désespoir de son âme.

A côté de la mère du Sauveur, se trouve debout le disciple bien-aimé, l'apôtre saint Jean, qui, lui aussi, élève ses yeux baignés de larmes et ses mains suppliantes vers le Christ, dont les lèvres prononcent ces paroles :

« Femme, voilà votre fils !... Et vous, voilà votre mère ! »

De l'autre côté de la croix, qu'elle enlace de ses bras, Marie-Madeleine agenouillée, dans l'attitude de la douleur la plus profonde, regarde, à travers un nuage de larmes, les traits du Sauveur qui lui a pardonné, qui l'a réconciliée avec Dieu. Elle tient à la main un mouchoir blanc pour recueillir le sang du Rédempteur.

Inutile d'ajouter que la figure traditionnelle du Christ est sublime d'expression, que tout révèle la divinité combinée avec l'humanité; mais ce qu'il y a de vraiment merveilleux dans cette œuvre, c'est le caractère, l'expression, l'attitude de chaque personnage; c'est l'inspiration pénétrante de la foi qui produit l'illusion la plus complète, la plus saisissante; on se croit en face de la réalité; l'œuvre de Murillo vous transporte dans le domaine de l'infini. La réalité se confond avec l'idéal. Quelle expression admirable ! quelle douleur poignante ! On sent que la foi du chrétien a guidé le pinceau de l'artiste. En même temps, comme le corps du Christ et les mains sont savamment dessinés, sans que cette exactitude des détails nuise à l'ensemble de la composition !

H. 61 cent. L. 42 cent. Cuivre.

Ce tableau provient du marquis Rodriguez d'Evora y Vega et du *Cabinet* du comte d'Hane de Steenhuyse (Gand).

4200

18. NETSCHER (Gaspard).

PORTRAIT D'UNE DAME DE LA COUR DE LOUIS XIV.

Assise dans un parc, auprès d'une fontaine au bord de laquelle on voit un perroquet, une jeune femme blonde, en robe de brocart, coiffée à la mode anglaise que madame la duchesse d'Orléans, Henriette, avait importée en France, tient de la main droite un agneau favori, décoré d'un collier, et qui repose sa tête sur le genou de sa maîtresse. Cet agneau et une houlette, placée dans un coin du tableau, rappellent les idées pastorales mises en vogue à cette époque par l'*Astrée* de d'Urfé et les *Bergeries* de Racan. On a cru reconnaître dans ce portrait la célèbre Louise de la Vallière, avant sa retraite dans le couvent des Carmélites, sous le nom de Louise de la Miséricorde.

Les œuvres de Gaspard Netscher sont très-rares, et méritent de fixer l'attention des connaisseurs.

H. 36 cent. L. 27 cent. 1/2. Bois.

Collection de M. Tardieu (Paris, 1841).

1750

19. POURBUS (François).

PORTRAIT DE DEUX PERSONNAGES DU XVIe SIÈCLE.

Sur le premier plan, se trouve un homme, aux traits caractérisés, deux doigts de la main droite levés et tenant de la main gauche une petite *Bible* reliée ; il semble consoler sa femme assise à côté de lui dans un fauteuil à bras. Leur costume entièrement noir, sur lequel tranche une collerette blanche, semble, par son austérité

et son absence de tout ornement, révéler des membres de la communion protestante; ce qu'indique aussi l'expression des traits de ces deux personnages.

Au premier plan, à la droite du spectateur, on voit un enfant à genoux, les mains jointes, dans l'attitude de la prière. Le costume blanc de cet enfant, la croix rouge qui repose sur sa poitrine paraissent indiquer un trépassé

A droite et à gauche, sont représentées des scènes de la *Bible* et de l'*Apocalypse;* enfin, entre le couple principal qui occupe le centre du tableau, on voit, dans le fond, le Christ sur la croix qui domine toute la composition, et, au-dessus de la tête du Sauveur, l'image de Dieu le Père se penche pour bénir son fils; tandis que vers la droite, à la partie supérieure, Dieu trône dans sa gloire, avec l'agneau sans tache, entouré de Pères de l'Église, et qu'au-dessous des flammes voltigent parmi des personnages qui semblent caractériser la résurrection après le jugement dernier.

H. 96 cent. L. 1 mètre 50 cent. Bois.

Cabinet du comte D'HANE DE STEENHUYSE (Gand).

100

20 ROBERT (HUBERT).

MONUMENTS ET SITE DE LA CAMPAGNE DE ROME.

Né en 1733 à Paris, où il est mort en 1808, ce peintre est connu par son épisode des catacombes de Rome où il s'était égaré, et que Jacques Delille a retracé en beaux vers dans son poëme de l'*Imagination.*

Hubert Robert a souvent reproduit des sites et des monuments de la campagne de Rome. Tel est le double caractère de ce tableau, où l'on remarque un arc de triomphe dans le style antique, auprès

duquel se trouve une femme portant un enfant et un jeune garçon qui examine les débris jonchés sur le sol. Plus loin, on voit un pèlerin endormi, une colonne tronquée, une fontaine avec trois femmes occupées à laver du linge, deux pins et quelques arbustes.

H. 54 cent. L. 69 cent. Toile.

3050

21 RUBENS (Pierre-Paul).

LA DÉESSE HYGIE NOURRISSANT ESCULAPE, REPRÉSENTÉ SOUS LA FORME D'UN SERPENT.

On connaît la puissance d'imagination, la vérité de dessin, la magie de coloris que Rubens se plaisait à déployer dans les allégories où il interprétait si heureusement les inspirations d'Hésiode, en donnant un corps aux fables de la mythologie grecque.

Voilà ce qui frappe en face de ce tableau, bien simple sous le rapport du sujet, mais qui évoque tout un monde de pensées. La déesse Hygie, debout, offre dans ses traits de la ressemblance avec un des principaux modèles du grand peintre anversois. Une draperie rouge jetée sur le corps de la déesse de la Santé fait ressortir la vérité du ton des chairs. Autour du bras gauche d'Hygie, bras entièrement nu, s'enroule un serpent, symbole d'Esculape, tandis que le bras droit, traité en raccourci avec une main admirablement modelée, tient un cratère d'or et verse l'ambroisie au serpent dont la robe étincelle de nuances tigrées du plus heureux effet. Les chairs sont traitées avec une finesse qui étonne à côté de la grandeur d'exécution de cette œuvre, qu'éclaire un ciel légèrement nuagé et dont le paysage, avec sa verdure qui fait illusion, atteste toute la transparence du pinceau de Rubens.

H. 60 cent. L. 42 cent. Bois.

Ce tableau a fait partie des collections du comte de Proli, An-

vers, 1785, de M. Pierre de Smeth d'Alphen, Amsterdam, 1810; puis il a appartenu à M. John Nieuwenhuys, et à M. Paul Perier, Paris, 1843.

Décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, volume 11, page 219, n° 779.

---

22 RUBENS (attribué a P.-P.).

SAINT MATHIEU, ÉVANGÉLISTE.

Belle tête chauve de vieillard, avec une grande barbe blanche tombant sur la poitrine. Une draperie rouge et bleue sert de vêtement à l'apôtre, dont le développement frontal révèle une haute intelligence. Les mains, rendues avec une vérité remarquable, tiennent un manuscrit relié en parchemin, sans doute l'*Évangile*, dont nous devons une version à ce disciple du Christ. A la gauche du saint, on voit une scie, emblème du martyre par lequel il scella sa mission.

H. 91 cent. L. 67 cent. Bois.

Cabinet du comte d'Hane de Steenhuyse (Gand).

---

23. RUBENS (école de P.-P.).

LA RÉSURRECTION DU CHRIST.

Debout sur la pierre de son tombeau, le Christ tient de la main droite la palme du triomphe, et de la gauche la croix à laquelle flotte une banderole, qui deviendra l'étendard de la pieuse et pacifique milice appelée à conquérir le monde.

Une partie de linceul enveloppe à demi le corps du Rédempteur, dont la physionomie caractérise la nature divine, victorieuse de la mort. Un soldat est endormi; les autres sont frappés d'épouvante, et, comme éblouis, ils portent la main devant les yeux.

H. 64 cent. L. 50 cent. Bois.

Cabinet du comte d'Hane de Steenhuyse (Gand).

3400

24. RUISDAEL (Jacques).

PAYSAGE DES ENVIRONS DE HARLEM.

Voici une des plus ravissantes productions de Ruisdael qui a tracé tout un poëme sur la toile, en représentant la vue en perspective d'une blanchisserie, située dans les dunes, aux environs de Harlem.

Au premier plan, encadrées d'arbres et d'arbustes, on voit de belles prairies où des ouvriers étendent des pièces de toile. Toute cette partie du tableau, fortement éclairée par le soleil, produit un effet magique qui touche à l'illusion. C'est la nature même. Des rigoles coupent les prairies en divers compartiments, et l'eau s'y trouve amenée comme auxiliaire des fabriques que l'on aperçoit plus loin.

A droite, le terrain est accidenté, et de distance en distance il est entrecoupé de tertres sablonneux auprès desquels s'élèvent des habitations attenant à des blanchisseries.

A gauche, le clocher de l'église mêle une inspiration pieuse aux idées de calme, de bien-être et de travail que fait naître l'aspect de ce tableau.

L'horizon qui semble fuir et se dérober à l'œil, la tour de Harlem, les ruines du château de Bréderode que l'on distingue au loin, enfin, un ciel parsemé de légers nuages : tout se réunit pour donner à cette œuvre du maître un charme que se sent, mais que l'on ne définit pas.

H. 52 cent. L. 56 cent. Toile.

25. RUYSCH (Rachel).

FLEURS, FRUITS, INSECTES.

Digne fille du célèbre anatomiste hollandais, Frédéric Ruysch, qui porta à la plus haute perfection l'art d'injecter les cadavres avec des cires colorées, et de donner à la mort l'apparence de la vie, Rachel Ruysch devint l'élève du peintre Van Aels, qu'elle surpassa par son talent à reproduire les fleurs, les fruits, les insectes.

C'est ce dont il est facile de se convaincre en examinant ce petit tableau où l'artiste a représenté, devant un roc, d'une teinte sombre une plante à la verdure glauque et aux fruits d'un rouge vif (des tomates). Deux papillons butinent sur des liserons roses; et sur le premier plan, auprès d'une ronce, on voit un escargot à demi sorti de sa coquille. Tous ces détails, traités avec autant de vérité que de finesse, présentent un ensemble ravissant qui justifie l'empressement des amateurs à rechercher les productions de Rachel Ruysch.

H. 28 cent. L. 21 cent. Bois.

---

26. STEEN (Jean).

LA FÊTE DES ROIS.

Au centre du tableau, une femme en casaque de velours rouge avec une jupe de satin jaune, à la figure vive et animée, tient de la main droite un pot de grès et de la gauche son verre penché sur le bord de la table. Cette femme contemple avec bonheur son fils, petit bonhomme de six à sept ans, auquel est échue la royauté de la fève, comme l'indique le diadème de papier qui entoure sa tête. Le roi enfantin, debout sur un escabeau, vide gaiement un verre de vin que lui présente une religieuse, pendant que derrière lui un enfant un

peu plus âgé porte le bas de la jaquette du souverain improvisé, comme s'il s'agissait d'un manteau royal.

Un abbé se mêle à cette scène joyeuse, où figure aussi le peintre Jean Steen, affublé d'une ample robe de chambre, se servant d'un gril et d'une écumoire en guise de violon et d'archet, et portant à la ceinture une planchette chargée d'ustensiles de cuisine.

Deux autres personnages, un joyeux convive et une jeune fille, sont tranquillement attablés; une servante, qui se trouve en arrière, apporte sur sa tête un plat de gaufres; auprès d'elle, un jeune ménétrier joue du violon; et de ce côté de la table, un farceur orné des attributs de Momus, dieu de la folie, se sert d'un instrument appelé en Hollande *rommel-pot*, pour animer encore le mouvement de la fête. Enfin, à la droite du spectateur, à l'extrémité de la table, près d'un beau lit à baldaquin, se trouvent de graves personnages et des dames qui, par la dignité de leur maintien, offrent un piquant contraste avec la gaieté bruyante et discordante du reste du tableau.

Un chien épagneul, divers accessoires et les rayons d'un soleil à son déclin qui éclairent une fenêtre haute, devant laquelle pend une cage auprès d'un tableau accroché au mur et représentant un site champêtre, doivent encore être signalés comme ajoutant à l'effet de cette riche et spirituelle composition, vraiment digne de la verve de Jean Steen et de la finesse de son pinceau.

H. 81 cent. L. 1 m. 8 cent. Toile sur bois.

Cabinet du comte D'HANE DE STEENHUYSE (Gand).

1480

27. STEEN (JEAN).

LE CHIRURGIEN DE VILLAGE.

Un meunier, bien reconnaissable à ses vêtements enfarinés et à son feutre gris accroché à un des montants du fauteuil sur lequel il

est installé, confie, avec une douloureuse appréhension, sa jambe droite blessée à la sonde du chirurgien. Celui-ci accomplit son exploration avec une impassibilité qui fait encore mieux ressortir l'expression de la figure du patient.

Coiffé d'un béret rouge, l'œil à demi voilé, mais pressentant d'avance le résultat qu'il poursuit, le chirurgien, avec sa figure un peu narquoise, rappelle cet élément comique qui ne manque jamais aux tableaux de Jean Steen, même dans les scènes les plus poignantes.

Debout entre le meunier et l'opérateur, une vieille femme, les mains jointes avec un mouvement de crispation, suit de ses regards compatissants la sonde du chirurgien, tandis qu'un aide de docteur, sans même tourner la tête, se dirige d'un pas tranquille vers le fond de l'appartement. Tous les accessoires, fioles, cruches, rayons sont rendus avec la vérité qui distingue les maîtres de l'École hollandaise, et, parmi eux, Jean Steen, qui a déployé dans ce tableau une finesse exquise, notamment dans la manière dont se trouve éclairé le groupe principal par la lueur que projettent les rayons du soleil à travers une fenêtre que l'on ne voit pas, mais dont il est facile de préciser la position.

H. 36 cent. L. 29 cent. Bois.

---

28. STORCK (Abraham).

MARINE.

Le peintre nous montre le quai d'un port du Levant, où sont groupés divers personnages aux costumes variés, indiquant les uns des gens de distinction, les autres des juifs et des marchands grecs ou arméniens.

Une chaloupe quitte la plage en gagnant à force de rames la haute

mer, où l'on voit un navire qui se dirige vers le port, toutes ses voiles déployées.

A droite de cette composition, s'élève un monument d'un style d'architecture riche et imposant qui communique avec les quais au moyen d'un double escalier.

H. 51 cent. L. 66 cent. 1/2. Toile.

---

29. TENIERS (David), le père.

LE MANGEUR DE MOULES.

Un villageois, coiffé d'un béret rouge, vêtu d'un pantalon jaune à pieds et d'une casaque bleue, aux traits fortement caractérisés, est assis sur un bloc de bois et se régale solitairement d'un plat de moules, dans lequel il a déjà opéré quelques brèches attestées par les coquilles vides éparses sur le sol.

A la gauche du spectateur, se dresse un grand mur vivement éclairé à sa partie supérieure, duquel se détache en saillie une cloison servant d'appui à une longue perche surmontée d'un bonnet. Au bas du mur et sur le sol, on voit divers accessoires: pots, casseroles, cuve, chaudron en cuivre, oignons, choux, carottes; et sur un trépied en bois une pipe, un pot à feu, du tabac, enfin une carafe remplie de liqueur, destinée sans doute à faciliter la digestion du mangeur de moules.

A droite, se trouve l'entrée d'une écurie avec râtelier et soupente; auprès de la porte ouverte, un paysan armé d'un fléau se dispose à se rendre à ses travaux, tandis qu'une villageoise entre avec une charge de verdure sur la tête.

Cette composition mérite d'être considérée comme une des meilleures du maître.

H. 63 cent. 1/2. L. 91 cent. Toile.

Cabinet du comte d'Hane de Steenhuyse (Gand).

30. VAN DE VELDE (Adrien).

LA SORTIE DE LA BERGERIE.

La Sortie de la bergerie, que nous avons à décrire, répond, sous tous les rapports, à la réputation méritée d'Adrien Van de Velde, qui excellait, comme paysagiste, dans la reproduction de la nature qu'il savait animer par la figure humaine et par son talent à rendre les animaux.

Rien de plus simple, de plus vrai en même que le sujet de cette pastorale, dans le goût hollandais. Un pâtre se tient auprès de la porte d'une bergerie d'où achèvent de sortir quelques moutons retardataires.

Au centre du tableau, une femme agenouillée trait une belle vache rousse; à côté, se trouvent quelques brebis vivement éclairées par le soleil.

A la gauche du spectateur, un grand arbre; à droite, une construction; et dans le lointain des montagnes qui ferment l'horizon : en quelques mots, voilà toute cette page d'Adrien Van de Velde, dont le pinceau rivalise avec la nature et la vie.

H. 32 cent. L. 50 cent. Toile sur bois.

Collection du comte de Selle, 1761, Verhulst, 1779, Le Bœuf, 1782 et Castlemore, 1791.

Cabinet du comte d'Hane de Steenhuyse (Gand).

Catalogue raisonné de Smith, volume 11, page 174, n° 9.

---

31. VAN DER MEULEN (Antoine-François).

COMBAT DE CAVALERIE (ÉPISODE DES GUERRES DE LOUIS XIV).

A l'entrée d'une forêt, sur un terrain aux plans légèrement accidentés et rendus avec une vérité saisissante dans leurs nuances et

leurs reliefs, deux corps de cavalerie se livrent un combat acharné qui contraste avec le ton du ciel et le calme d'un paysage, qu'ombragent de grands arbres dont un nuage de poussière et de fumée voile à demi les rameaux inférieurs.

Des chevaux blessés, des cavaliers étendus sur le sol, des coups de feu échangés, des sabres qui se croisent, des épisodes dramatiques dont on peut à droite et à gauche distinguer chaque détail, et dans le fond une grande et terrible mêlée : tel est l'ensemble de ce tableau, bien digne du peintre signalé par Lebrun au ministre Colbert qui l'appela en France pour le charger de retracer avec son pinceau les campagnes de Louis XIV.

H. 46 cent. 1/2. L. 62 cent. Toile.

Cabinet du comte D'HANE DE STEENHUYSE (Gand).

---

32. VAN DER NEER (ÉGLON).

JEUNE FILLE AU BAIN.

Dans un paysage, ombragé par de grands arbres, est assise une jeune fille nue qui sort du bain. Un corset, un jupon, d'autres objets de toilette féminine sont déposés à côté de la baigneuse, auprès d'une grande cruche.

A droite du spectateur, s'élève un tertre recouvert de plantes luxuriantes, et dans le lointain on aperçoit une habitation. Tout ce tableau respire la plus grande suavité.

H. 25 cent. 1/2. L. 19 cent. Bois.

---

33. VAN GOYEN (JEAN).

VUE DU PORT DE ROTTERDAM.

A la gauche de cette composition, le clocher d'une église et des

toits nombreux s'élèvent dominant une des portes ainsi qu'une partie du mur d'enceinte de Rotterdam. Sur le port, qui se développe au premier plan, on voit plusieurs personnages, parmi lesquels on remarque un cavalier qui a fait arrêter sa monture pour goûter la boisson que lui présente un marchand, dont plusieurs tonneaux révèlent la profession.

En avant de ce groupe, mais à gauche, un apprenti plonge dans un tonneau le siphon qui sert à en déguster le contenu.

Dans le canal qui occupe le fond du tableau se reflète la lumière du ciel sillonné de quelques nuages; un navire et diverses embarcations animent les eaux qui dorment, à peine moirées par une brise légère.

H. 4 cent. L. 65 cent. Bois.

---

34. VAN HELMONT (Mathieu).

INTÉRIEUR D'UNE GRANGE FLAMANDE.

Au premier plan, une jeune et jolie ménagère agenouillée lave des ustensiles de cuisine dans une grande cuve, tout en causant avec un vieux campagnard à moustache grisonnante, la tête couverte d'un vaste chapeau et l'aisselle gauche appuyée sur le manche d'une pelle.

Auprès d'eux, une jeune fille et un adolescent se disposent à aller au marché pour y vendre des provisions.

A gauche du spectateur, on voit un âne, derrière lequel se trouvent à terre des choux, et sur une brouette une charge de fruits et de légumes, tandis que sur le devant du tableau une poule va à la picorée.

A droite, des coqs, des poules, trois chèvres; plus loin deux têtes

de gros bétail sortent de la cloison de l'étable; et dans le fond, une grande porte ouverte laisse apercevoir un puits, quatre personnages, une habitation et dans le lointain quelques arbres avec un coin de ciel.

Divers accessoires, tels qu'une cage, un jambon, une échelle, une fenêtre ouverte, complètent cette composition rustique.

H. 81 cent. L. 1 mèt. 16 cent. Toile.

Cabinet du comte D'HANE DE STEENHUYSE (Gand).

5000 35. VAN HUGTENBURG (JEAN).

LE REPAS CHAMPÊTRE.

Dans un paysage, dont la nuance du feuillage révèle la saison d'automne, des gentilshommes et des dames sont assis autour d'une table, derrière laquelle on voit une voiture attelée.

D'autres personnages, qui dansent dans la prairie voisine au son des instruments, animent encore ce tableau, où se trouvent, à l'avant-plan, des domestiques tenant des chevaux par la bride.

Les costumes appartiennent au XVIIe siècle, et rentrent bien dans le caractère dont Hugtenburg a su empreindre ses tableaux, qui ressemblent à autant de mémoires historiques.

H. 55 cent. L. 67 cent. Toile.

Vente du cabinet BALLIU (Gand, 1838).

3350 36. VAN MIÉRIS (WILLEM).

INTÉRIEUR D'UN MAGASIN D'ÉTOFFES.

Une jeune femme est occupée à montrer un grand nombre

d'étoffes de soie à un gentilhomme qui paraît accorder beaucoup plus d'attention à la beauté de la marchande qu'aux tissus précieux qu'elle déploie devant lui.

Dans le fond du magasin, un homme est assis; et, sur le premier plan, sont disposés des objets nombreux et variés d'ameublement.

Ce tableau, traité avec la plus grande finesse, rappelle tout à fait la manière de François Van Miéris (le père), et l'une de ses compositions les plus importantes que lui avait commandées l'archiduc don Juan d'Autriche.

H. 64 cent. L. 52 1/2 cent. Bois.

---

37. VAN OOST (Jacques).

PORTRAIT D'UNE RELIGIEUSE.

Cette religieuse vue à mi-corps, de grandeur naturelle, a les mains jointes, et ses yeux sont fixés sur un crucifix. Les traits n'ont rien de noble; mais leur réalité frappante, leur expression énergique, rappelle l'expression de quelques-unes des pieuses femmes de Port-Royal, dont le nom est inséparable des souvenirs de cette institution célèbre.

H. 67 cent. L. 50 cent. Toile.

Cabinet du comte d'Hane de Steenhuyse (Gand).

---

38. VAN STRY (Jacob).

PAYSAGE AVEC ANIMAUX.

Une villageoise est occupée à traire une vache sur un monticule qui forme la plus grande partie de la composition. On voit vers la gauche un mouton, et un peu plus loin une vache qui va boire à

une pièce d'eau tranquille, au delà de laquelle s'élève une vaste ruine, envahie par des broussailles. Par l'arcade que forme encore cette ruine, on aperçoit des habitations, ainsi qu'un paysan qui chemine à pied, tenant son âne par la bride, tandis qu'à côté se trouve un autre âne monté par une villageoise.

H. 56 cent. L. 83 cent. Bois.

800

39. VAN UDEN (Lucas) et TENIERS (David), le fils.

PAYSAGE (VUE PRISE EN FLANDRE).

A droite du spectateur, sur un tertre parfaitement rendu, on voit au premier plan un homme couché avec l'abandon de l'ivresse; auprès de lui, un paysan coiffé d'un béret rouge le montre à un grave personnage au feutre gris surmonté d'une plume et vêtu d'un pourpoint bleu-clair.

Plus loin, à l'entrée d'une habitation au toit de chaume, qu'ombragent de grands arbres, un villageois s'appuie tendrement sur une femme, à laquelle son bras sert de collier.

Une église avec élégant campanile, qui porte au sommet la statue de l'archange saint Michel, s'élève gracieusement dans les airs. Un bouquet d'arbres de petite futaie se prolonge le long d'une rivière qui traverse en obliquant une partie du paysage; quelques embarcations animent le cours de cette rivière, et à gauche, ainsi que dans le fond, l'œil embrasse la riante perspective d'une plaine légèrement accidentée.

Le ciel parsemé de légers nuages dorés par les rayons du soleil couronne cette charmante composition, où Van Uden a très-bien rendu le caractère d'un site flamand, tandis que David Teniers le fils déploie toute la finesse de son pinceau dans les figures dont il a étoffé ce paysage.

H. 38 cent. 1/2. L. 59 cent. Toile.

Cabinet du comte d'Hane de Steenhuyse (Gand).

40. VAN UDEN (Lucas).

VUE DE FLANDRE.

Au second plan et au centre du tableau s'élève, au milieu d'arbres touchés avec beaucoup de finesse, une imposante construction, composée d'un château avec clochetons, de vastes bâtiments en briques recouverts d'ardoises et terminée par une église dont la flèche du clocher, svelte et gracieuse, est surmontée d'une petite croix.

Plus près, et à la droite du spectateur, un tertre s'élève, ombragé par un grand arbre, et non loin gît sur le sol un tronc en partie dépouillé de son écorce.

A gauche, près d'une pièce d'eau qui reflète l'azur du ciel, on voit trois bergers et quelques moutons.

Le reste du paysage, qui monte par plans habilement étagés, offre une grande variété de terrains et de bouquets de verdure ; enfin le soleil, à demi voilé par des nuages, est tout à fait en harmonie avec le caractère de richesse et de tranquillité de ce paysage, où l'on reconnaît bien les aspects de la Flandre.

H. 71 cent. L. 79 cent. Bois.

Cabinet du comte d'Hane de Steenhuyse (Gand).

---

41. ZOLEMAKER (Henri).

SITE CHAMPÊTRE.

L'artiste a représenté un paysage au milieu duquel un pâtre, monté

sur un âne, conduit un troupeau composé de vaches, de moutons et de chèvres. A gauche, un autre berger chasse devant lui son troupeau.

Des rochers et des massifs d'arbres bornent l'horizon.

H. 47 cent. L. 62 cent. Bois.

---

42. LE BRUN.

ENTRÉE D'UNE VILLE.

Ce tableau finement traité représente un pont avec porte fortifiée conduisant à l'intérieur d'une ville qu'annoncent différentes constructions et des arbres. Une rivière, au bord de laquelle se trouvent deux pêcheurs et deux femmes, tandis qu'on voit sur l'autre rive quelques animaux dans un pâturage, alimente le fossé qui défend l'approche d'une partie des fortifications. L'horizon se termine par des montagnes.

H. 34 cent. L. 47 cent. Bois.

Cabinet du comte D'HANE DE STEENHUYSE (Gand).

---

43. VAN DER NEER (AART).

VILLAGE VU AU CLAIR DE LUNE.

Sur le premier plan, à droite, s'élève un grand arbre. Devant des maisons situées à gauche, quelques villageois se chauffent autour du feu.

H. 50 cent. L. 71 cent. Bois.

Décrit sous le n° 41 du *Catalogue* de la collection de la douairière D'HOOP-VAN-ALSTEIN. Gand, 1849.

44. VAN DYCK (Antoine).

LE SAUVEUR MOURANT SUR LA CROIX.

C'est l'esquisse du tableau de ce maître, qui se trouve à Gand, à l'église de Saint-Michel. Cette esquisse, ou plutôt ce tableau, tellement il réunit l'effet et l'expression, est d'autant plus précieuse qu'on y retrouve les tons clairs et brillants qui manquent à la grande composition de l'église de Saint-Michel.

H. 63 cent. L. 48 cent. Bois.

N° 100 du *Catalogue* de la douairière d'Hoop-van-Alstein. Gand, 1849.

---

45 FRANCK (d'après Rubens).

LA FLAGELLATION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Proportions réduites et composition modifiée d'un grand tableau d'autel de l'illustre maître anversois. Le fini de cette production remarquable, exécutée sur cuivre, sort des habitudes de cet artiste versé dans tous les genres de peinture.

H. 70 cent. L. 42 cent. Cuivre.

N° 102 du *Catalogue* de la douairière d'Hoop-van-Alstein. Gand, 1849.

---

46 RIBERA (Joseph, dit l'Espagnolet).

SAINT PAUL PORTANT LE GLAIVE.

On remarquera dans ce tableau l'effet de jour qui porte entièrement sur la tête et les mains. Par le style du dessin, l'expression du regard, le moelleux et la vigueur de la touche, cette œuvre mérite une sérieuse attention ; elle a fait partie de la collection d'Orléans.

H. 97 cent. L. 73 cent. Toile.

N° 112 du *Catalogue* de la douairière d'Hoop-van-Alstein. Gand, 1849.

X 139

47. HOLBEIN (LE JEUNE).

PORTRAIT D'UN SAVANT.

Ce portrait se distingue par le fini de l'exécution.

H. 33 cent. L. 31 cent. Bois.

N° 65 du *Catalogue* de la douairière D'HOOP-VAN-ALSTEIN. Gand, 1849.

Les tableaux, sous les numéros 43, 44, 45, 46, 47, ne nous étant point parvenus au moment où l'on allait mettre sous presse ce catalogue, afin de n'en pas retarder le tirage et la distribution, nous avons dû reproduire les descriptions qui nous ont été envoyées, mais, s'il y avait des erreurs, nous déclinons toute responsabilité à l'égard de l'authenticité de ces cinq tableaux.

ILAP85-D 2928